



14 et 15 novembre 2009

FORÊTS

Écrit et mis en scène par Wajdi Mouawad

Grande Salle

Dossier Pédagogique

FORÊTS

Texte et mise en scène Wajdi Mouawad

Avec

Edmond - *Jean Alibert*
Lucien, Edgar - *Guillaume Séverac-Schmitz*
Hélène - *Véronique Côté*
Achille, Albert - *Yannick Jaulin*
Aimée - *Linda Laplante*
Douglas Dupontel - *Patrick Le Mauff*
Léonie, Luce - *Marie-France Marcotte*
Baptiste, Alexandre - *Bernard Meney*
Ludivine Catherine - *Larochelle*
Loup - *Marie-Ève Perron*
Samuel Cohen - *Emmanuel Schwartz*

Assistant à la mise en scène et régie - *Alain Roy*
Dramaturgie - *François Ismert*
Scénographie - *Emmanuel Clolus*
Costumes - *Isabelle Larivière*
Lumières - *Eric Champoux*
Création son - *Michel Maurer*
Musique originale - *Michael Jon Fink*
Maquillages - *Angelo Barsetti*

Durée 3h30

Production : Au Carré de l'Hypoténuse et Abé Carré Cé Carré - compagnies de création

Production déléguée : Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie en coproduction avec le Fanal scène nationale de Saint-Nazaire, Théâtre de la Manufacture - centre dramatique national Nancy-Lorraine, Théâtre Jean Lurçat scène nationale d'Aubusson, Hexagone scène nationale de Meylan, Les Francophonies en Limousin, Le Beau Monde ? compagnie Yannick Jaulin, Scène nationale de Petit-Quevilly Mont-Saint-Aignan, Le Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique, Le Théâtre du Trident à Québec, Espace GO à Montréal

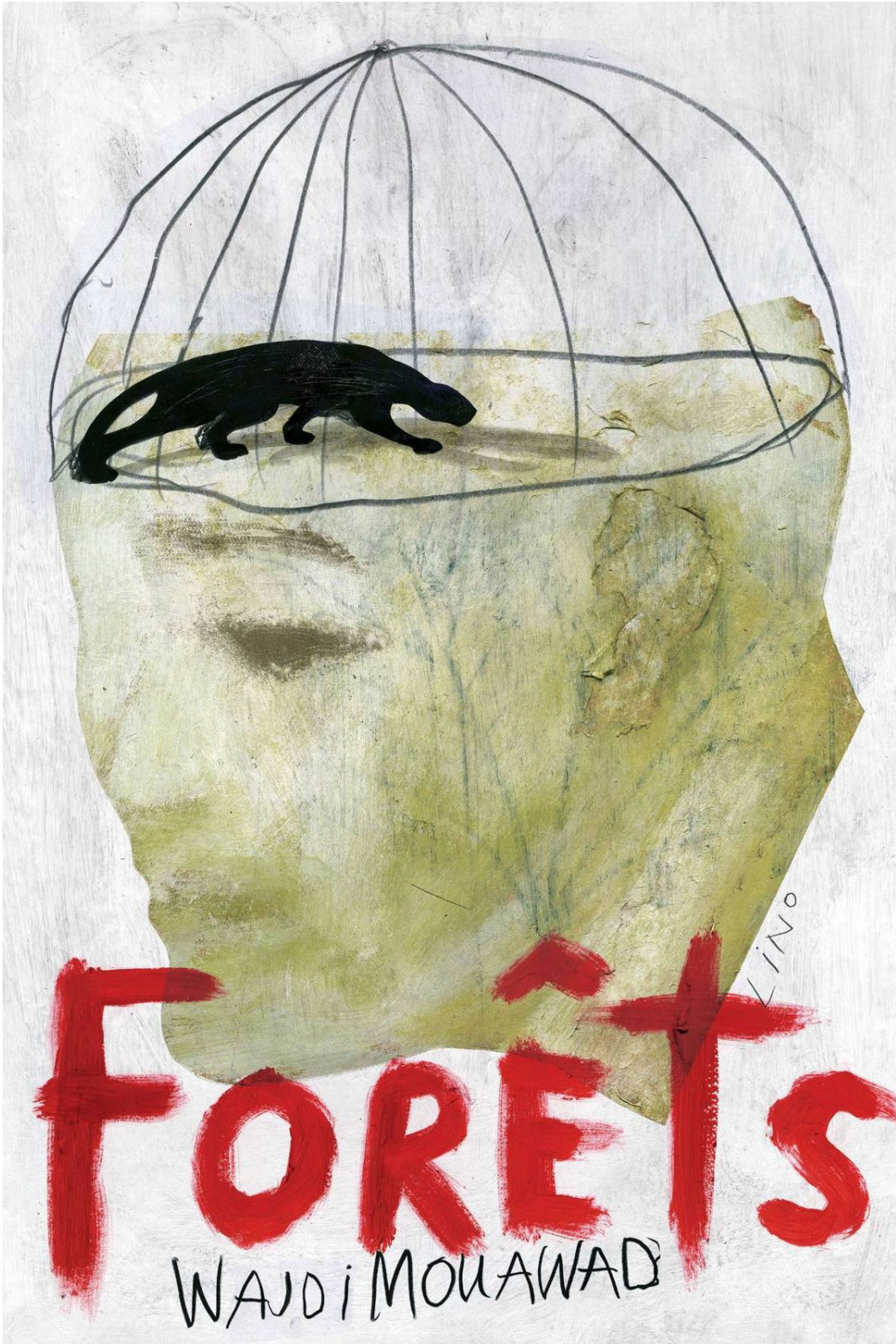
Avec le soutien : du Théâtre 71 scène nationale de Malakoff avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, du Centre national du livre, du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, Commission permanente de coopération franco-québécoise, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine-Québec, de la Ville de Nantes et de la Drac Pays de la Loire, de l'AFAA, association française d'action artistique, Service de Coopération et d'Action Culturelle du Consulat Général de France au Québec et de la DRAC Il de France, Ministère de la Culture et de la communication.

Contact :

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org



© LINO

SOMMAIRE

<i>FORÊTS.....</i>	<i>5</i>
<i>A PROPOS DE FORÊTS.....</i>	<i>6</i>
<i>WAJDI MOUAWAD.....</i>	<i>9</i>
<i>MORCEAUX CHOISIS.....</i>	<i>14</i>

FORÊTS

En remontant le fil de ses origines, loup ouvre une porte qui la conduira au fond d'un gouffre, car là se trouve la mémoire de son sang : une séquence douloureuse d'amours impossibles, qui va de Odette à Hélène, puis à Léonie, à Ludivine, à Sarah, à Luce et enfin à Aimée, sa mère... on dirait bien qu'un mauvais sort a décimé cette famille, l'a lancée dans le train des malheurs et l'hallali des grands soirs, au cœur de la forêt des Ardennes. Mais loup est courageuse, elle veut tordre le cou au destin, lui faire cracher son fiel afin de casser le fil de toutes les enfances abandonnées.

Forêts...

Si l'on veut une histoire, *Forêts* est peut-être le récit de sept femmes qui, suite à un événement qui s'abat sur la plus jeune d'entre elles, font brutalement face à l'incohérence de leur existence. Cette plongée forcée à laquelle elles auraient bien voulu se soustraire se fera à travers les fragments éclatés d'un crâne humain retrouvé dans le camp de concentration de Dachau en 1946. Grâce au travail acharné d'un paléontologue qui a perdu tout sens et toute cohérence, chacune de ces femmes verra sa raison mise en pièce puisque là, dans les cendres humaines de cette innommable douleur, irréprésentable, elles déchiffreront, abasourdies, les traces et le futur de leur destinée.

Forêts...

Forêts...

Forêts...

Mais si l'on veut vraiment une histoire, on peut aussi dire qu'il s'agit du récit d'une désertion : quittant le champ de bataille en 1917, un soldat, Lucien Blondel, se réfugie au cœur d'une forêt. Là, traversant une rivière étrange et obscure, serpentant au milieu des arbres, il découvre un zoo où trois femmes vivent au milieu des animaux sauvages. Au cœur de ce paradis improbable, Lucien rencontrera Léonie avec laquelle il vivra une histoire d'amour sans se douter que leur union sera, à l'image de ce siècle, le théâtre de douloureuses déchirures.

Forêts...

Forêts...

Forêts est peut-être l'histoire de cette femme, en 1989, qui apprend qu'elle est atteinte d'un mal incurable son cerveau étant dévoré par une tumeur.

Forêts...

Forêts...

Forêts est peut-être l'histoire de loup qui, à l'âge de 16 ans, en 2006, sera forcée d'ouvrir une porte qui la mènera jusqu'aux ténèbres.

Wajdi Mouawad

WAJDI MOUAWAD



Né au Liban en 1968, Wajdi Mouawad doit, à l'âge de huit ans, abandonner sa terre natale pour cause de guerre civile et commencer un exil qui le conduit en France. Il doit cependant quitter la France en 1983, car l'État lui refuse les papiers nécessaires à son maintien sur le territoire. Il rejoint alors le Québec. C'est là qu'il fait ses études et obtient en 1991 son diplôme de l'École nationale de Théâtre de Montréal. Écrivain et metteur en scène, il crée une première compagnie Théâtre Ô Parleur, puis de 2000 à 2004, il assure la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal. En 2005, il fonde au Québec, avec Emmanuel Schwartz, Abé carré cé carré, compagnie de création et en France, Au Carré de l'hypoténuse, compagnie de création.

Au cours des quinze dernières années, Wajdi Mouawad s'est imposé au Canada autant qu'en France par la vigueur de sa parole et la singulière netteté de son esthétique théâtrale. Il s'est acquis une réputation internationale grâce à un théâtre mu par une puissante quête humaniste ; théâtre qui met en avant l'acteur comme porte-parole au sens fort de ce terme. Sa démarche va toujours dans le sens d'une prise de parole qui installe une tension entre la nécessité de la résistance individuelle et le non moins nécessaire renoncement à l'emprise du moi. À ce propos, il aime citer Kafka : « *Dans le combat entre toi et le monde, seconde le monde.* »

Mettant en scène ses propres textes *Littoral* (1997), *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* (1998), *Rêves* (2000), *Incendies* (2003), *Forêts* (2006) et *Seuls* (2008), Wajdi Mouawad s'intéresse aussi à Shakespeare (*Macbeth*), Cervantès (*Don Quichotte*), Irvine Welsh (*Trainspotting*), Sophocle (*Les Troyennes*), Frank Wedekind (*Lulu le chant souterrain*), Pirandello (*Six personnages en quête d'auteur*), Tchekhov (*Les Trois Soeurs*), Louise Bombardier (*Ma mère chien*)...

Depuis 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa et parallèlement, il s'est associé pour trois ans avec sa compagnie française à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie. Travaillant des deux côtés de l'Atlantique, il réunit autour de ses projets de nombreux partenaires, acteurs, concepteurs et théâtres français et canadiens.

Au Festival d'Avignon, Wajdi Mouawad a présenté *Ciels* en 2009.

Il était l'artiste invité du 63^{ème} Festival d'Avignon en 2009.

Ses œuvres publiées

Seuls – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2008

Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face – Leméac / Actes Sud-Papiers 2008

Un obus dans le cœur, Actes-Sud Junior (collection D'une seule voix) 2007

Assoiffés – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2007

Forêts – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2006

Willy Protogoras enfermé dans les toilettes – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2004

Incendies – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2003

Rêves – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002

Pacamambo – Leméac / Actes Sud-Papiers / Heyoka Jeunesse, 2000

Littoral – Leméac / Actes Sud-Papiers, 1999

Les mains d'Edwige au moment de la naissance – Leméac, 1999

Alphonse – Leméac, 1996

Le songe – Dramaturges Éditeurs, 1996

Visage retrouvé, roman – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002

Je suis le méchant ! Entretiens avec André Brassard – Leméac, 2004

Architecture d'un marcheur : entretiens avec Wajdi Mouawad de Jean-François Côté – Leméac, 2005

Ses œuvres non publiées

Lettre d'amour d'un jeune garçon (qui dans d'autres circonstances aurait été poète mais qui fut poseur de bombes) à sa mère morte depuis peu, 2005

La mort est un cheval, 2002

Couteau, 1997

John, 1997

Journée de noces chez les Cromagnons, 1992

Déluge, 1985

Pour le cinéma

Wajdi Mouawad a adapté et réalisé *Littoral*.



© Thibaut Baron

A PROPOS DE FORÊTS

Panoramique

Forêts est la troisième partie d'un quatuor dont *Littoral*, créé en 1997 et *Incendies* créé en 2003, sont les deux premiers opus. Sans être une suite narrative, ces histoires, puisqu'il s'agit d'histoires avant tout, abordent, de manière différente et, j'ose l'espérer, de manière à chaque fois plus complexe et plus précise, la question de l'héritage. Celui dont on hérite et celui que l'on transmet à notre tour. Mais là, il ne s'agit pas d'un héritage conscient, il s'agit de tout ce que l'on nous transmet dans le silence, dans l'ignorance et qui pourtant déchire notre existence et broie notre destin. Il s'agit de cet héritage sourd que des générations et des générations peuvent se transmettre jusqu'à ne plus avoir le choix, par trop de douleur, que de briser le tamis qui nous voile la vérité, pour faire en sorte que cet héritage silencieux, devienne un héritage bruyant, évident, cru, étalé là, sous la lumière.

Écriture

Il est important de comprendre que, pour moi, l'écriture de *Forêts*, tout comme celle de *Littoral* et *Incendies*, est une écriture qui suit les répétitions. En d'autres termes, il n'y a pas de texte dialogué au début des répétitions, il y a un synopsis assez précis d'où surgissent les personnages, les scènes et les dialogues, en les raccordant aux envies, désirs et questionnements qui animeront les comédiens au moment où nous serons ensemble. De ces désirs naissent des idées fondamentales pour l'histoire, que je n'aurai pas pu trouver seul. Voilà pourquoi mon temps de répétition est si étalé dans le temps puisque cette méthode de travail se rapproche davantage du travail d'un chorégraphe qui doit dans un premier temps créer son langage chorégraphique pour, par la suite, créer le spectacle. Or, tout comme il serait impossible au chorégraphe de créer son langage chorégraphique sans les danseurs, il m'est impossible de créer le langage de *Forêts* sans une rencontre quotidienne avec les comédiens du spectacle. Cette méthode doit être considérée non seulement comme capitale, mais condition sine qua non à la possibilité de créer ce spectacle.

Le poisson-soi

Il existe un étrange dialogue entre l'écrivain et l'écriture. Un dialogue se situant dans un autre espace-temps qui paraît lorsque l'imagination largue les amarres pour aller vers la tempête et se plonger dans le chaos des vagues immenses des choses anciennes où se trouve la beauté nouvelle qu'il faut pêcher. Cette beauté, je lui donne le nom de poisson-soi. Ce dialogue mystérieux a comme principe de base, de contrôler la volonté et de l'empêcher de décider consciemment des éléments qui fomentent l'histoire à venir. Ce dialogue entre l'écriture et l'écrivain est une plongée. Une plongée en apnée. Une plongée où l'écrivain tente d'aller au plus profond de lui, là où la pression est énorme, pour deviner, dans l'obscurité de l'inconscient, ce qui gît là, ce poisson-soi, qui est l'objet de beauté. Une fois l'animal trouvé, réellement trouvé, le dialogue consiste alors pour l'écrivain et l'écriture, à laisser venir et croire que c'est une nature métaphysique qui est là, puisque entre eux, il sera question de la mort, de la douleur et de l'amour. Puis, par une entreprise chirurgicale dont les mots sont les multiples et savants scalpels, l'écrivain a pour mission de faire

émerger ce poisson-soi à la surface houleuse de l'océan. Et de là, le ramener, le temps d'un instant, vers la rive. Le temps d'une marée basse.

La marée basse où est échoué pour un temps le poisson-soi pêché par l'écrivain, c'est cela, pour moi, le théâtre lorsque ce théâtre est le fruit de l'écriture et la mise en scène d'un seul individu. Le temps que dure la marée basse, c'est ça la représentation, puisque le poisson-soi est là, sur le sable fin, respirant à peine, espérant le retour de l'eau. Les spectateurs, eux, regardent et observent cette méduse qui semble si fragile. Mais aussi, pareille aux méduses, on n'ose pas y toucher, car le poisson-soi est porteur de poison. Puis, la marée remonte et emporte avec elle cet animal dévoilé. La nuit tombe. Le spectacle est terminé.

Wajdi Mouawad



© Thibaut Baron

Nous fabriquons du temps. Les secondes, les unes sur les autres, nous servent de ciment pour monter des murs de minutes qui deviendront les heures dans lesquelles nous habiterons. Nous fabriquons du temps et le temps fabriqué nous sert à construire nos vies. Il arrive cependant qu'une seconde ancienne, après avoir prononcé son tic et son tac, décide de ne pas mourir. Elle reste là, insupportablement immortelle, altérant notre existence. Comment faire alors pour la retrouver, cette seconde, enfouie quelque part dans les replis de notre vie ?

Forêts, en ce sens, raconte une histoire, celle d'une jeune fille d'aujourd'hui qui sera forcée d'aller voir où se trouve cet instant qui refuse de mourir en elle et qui déchire son être. La quête est d'autant plus douloureuse que cette seconde se situe quelque part, non dans les interstices de sa propre existence, mais plutôt dans celles de ses parents.

Comment faire alors pour remonter le temps ? Et comment faire pour le redescendre sans se perdre dans les méandres du passé, dédale où traînent les monstres effrayants qui cherchent continuellement à nous soustraire du présent et de son bonheur ?

Comment faire lorsque l'on comprend que cette seconde qui détruit tout est cachée quelque part, non pas dans notre passé mais dans nos ténèbres ?

Comment fait-on à 16 ans, pour aller dans les ténèbres ?

Il y a une dizaine d'année, avec des amis, j'ai commencé à faire du théâtre comme enfin j'avais envie d'en faire. C'est-à-dire en y racontant des histoires qui tentaient de colmater, de recoller certaines peines. Cela m'avait conduit à mettre en scène un texte que j'ai écrit au fur et à mesure des répétitions pour finalement arriver à un spectacle qui eut pour titre *Littoral*. L'aventure fut si flamboyante, si ardente qu'évidemment, quelques années plus tard, j'ai eu envie de revivre une aventure semblable mais en tentant d'aller plus loin dans la précision de mon écriture. Cela donnera un autre spectacle qui s'appela *Incendies*. L'écrivain, j'ai réalisé combien *Incendies* était la suite de *Littoral*.

Une suite non pas narrative, mais une suite sensible : si la première racontait comment un jeune homme tentait de trouver une sépulture à son père, la seconde mettait en scène une jeune fille qui cherchait à comprendre le silence obstiné de sa mère. *Forêts* est, en ce sens, la troisième charge, attaque, bataille, d'une tentative de pousser plus loin encore ce qui fut abordé avec *Littoral* et *Incendies*.

J'écris ce mot le jour de la première représentation de *Forêts*. Nous sommes donc le 7 mars 2006 et je suis à Chambéry. Il est 11h00 du matin. Je ne suis donc pas dans un état tout à fait normal pour pouvoir écrire un mot dans un programme de manières sereine et détachée. Une lumière grise envahit ma chambre. Je navigue entre joie et peine. La joie de voir le spectacle appartenir aux acteurs et peine de me savoir, à partir de maintenant, engagé sur cette route qui me rendra de plus en plus étranger à *Forêts* et donc à moi-même. Nous avons répété six mois et depuis quatre ans déjà que je vis avec *Forêts*, l'idée de m'en séparer me rend distrait.

Hier, soir de générale, je suis rentré à l'hôtel. J'ai ouvert la porte et pour la première fois depuis quatre ans, *Forêts* n'était pas là. Elle n'était pas là. Elle ne m'attendait pas soit pour m'engueuler ou pour se battre contre moi à grands coups de griffes. Il y avait un silence effarant dans la chambre. « Où es-tu ? » j'ai pensé. Pas de réponse, que le silence. Longeant les corridors de l'hôtel sur les quatre étages, j'ai entendu sa rumeur à travers la porte des chambres des acteurs. Collant mon oreille aux murs, j'ai entendu leur voix réciter leur texte, se faisant, l'un une italienne rapide d'un

monologue, l'autre une lecture à haute voix et un autre encore la révision d'un morceau d'accordéon.

Forêts était désormais là. Elle dévorait les acteurs, les broyait, impitoyable, leur disant, à chacun reclus au fond de son lit : tu es à moi. Pour avoir accepté de se faire dévorer, aux acteurs et aux concepteurs ainsi qu'aux techniciens de ce spectacle, je voudrais leur témoigner ma tendresse et mon amitié.

Wajdi Mouawad



© Thibaut Baron

MORCEAUX CHOISIS

- 1. Oracle-

Froid extrême au dehors. Fête au-dedans.

a. Plat principal

AIMEE. Je ne me souviens de rien et ce que je sais, je le sais parce qu'on me l'a appris. Je ne me souviens ni de la fin de la guerre du Vietnam ni du début de la guerre du Liban et je confonds la Crise d'octobre avec l'Immaculée Conception avec mai 68 parce qu'on m'interdit d'injurier l'un ou l'autre. Je suis née à Rimouski et je vis à Montréal, mais j'aurais très bien pu naître en Floride et vivre à Honolulu. Je ne suis jamais allée en Europe, ou en Asie et encore moins en Afrique et la seule fois où j'ai traversé une frontière, c'était pour aller à Plattsburgh de l'autre côté des lignes américaines pour m'acheter une TV 26 pouces. Je ne sais plus exactement quand on a marché sur la lune, je sais seulement que c'est après la mort de Kennedy parce que je suis née quelque part entre les deux, mais pourquoi on a tué Kennedy et pourquoi je suis née, fouillez-moi. Je ne me souviens même pas de la dernière tempête de neige, à peine si je peux me souvenir du visage de ma mère adoptive, de mon père adoptif, morts et enterrés. Je peux prononcer le prénom *Baptiste* parce que c'est celui de l'homme que j'aime, même s'il me casse les oreilles avec son mortier et sa truelle or, aimer un homme a encore un certain sens, je l'avoue ! Mais pour être tout à fait honnête, mes chers amis artistes, je me sens un peu perdue quand on s'exclame devant la chute du mur de Berlin. Je ne dis pas que ce n'est pas événement historique, je dis seulement que ça n'a jamais fait partie de ma vie ! Jamais personne, ici, ne m'a empêchée d'emprunter telle ou telle rue pour rendre visite à mon oncle ma tante mon chien ou *whatever* ! Je n'y pensais pas au mur de Berlin ! Notre enthousiasme est proportionnel –pour ne pas dire promotionnel – à notre lecture des journaux. Il suffit qu'une guerre éclate à Tombouctou pour qu'on s'intéresse aux Tombouctoïses, qu'on monte des pièces de théâtre tombouctoïses et qu'on se mette à faire des tomboucto'ô ton ! Je ne savais même pas ce que représentait le D dans R.D.A., puis d'un jour à l'autre, il faut être content et être ému ! Comment voulez-vous être ému pour le mur de Berlin alors que personne ne vous encourage à vous révolter dans votre propre pays !

En plus, il faut donner son opinion ! J'en ai pas d'opinion, fuck, je ne sais même pas ce que je vais faire demain, comment voulez-vous que je puisse avoir une quelconque opinion sur un mur que je ne sais même pas qui l'a construit ni pourquoi ! Notre vie doit être assez plate pour avoir besoin du bonheur des autres !

BAPTISTE. Aimée ! Le rôti d'agneau va être froid.

- 24. Le coeur de Loup -

Enterrement d'Aimée.

LOUP. Maman,
Ton corps enfin dans la terre.
Je vois un horizon complet se dégager devant moi
Et c'est effrayant
Effrayant de grandeur et de profondeur
Je vois tout à coup l'espace qui s'en va là-bas
Jusqu'au nord
Jusqu'au sud
Jusqu'à l'est
Et jusqu'à l'ouest.
Maman,
Tu m'offres le monde
Et le monde est grand
Mais puisque tu as choisi de me le donner
Je choisis de le prendre !
Nous ne savions pas qui nous étions
Et j'aurais voulu mieux te connaître
Mais nous ne pouvions pas savoir,
Nous ne le pouvions pas !
Tant d'enfance abandonnée
Tant d'amour donné
Repris
Redonné rapté
Nous ne le pouvions pas !
Maman,
J'entends la marche du temps auquel j'appartiens
Et même si
Aujourd'hui encore
L'hécatombe semble si proche de nous,
Même si j'entends la rumeur inquiétante d'une guerre,
Je sais que je suis Loup et que mon coeur a traversé le siècle.
Maman,
Où s'arrête notre coeur ?
Jusqu'où son battement peut-il se faire entendre ?
Le mien bat jusqu'à la nuit des temps
Pour enfin rallumer la lumière
Et sortir toutes nos enfances des ténèbres.
Maman,
Je te parle à la faveur d'un magnifique printemps,
Sans savoir si tu m'entends ou non,
Pour tenter de te dire ce qui ne peut pas être dit.

Car comment dire l'abandon d'un enfant par sa mère ?
Et l'abandon de sa mère par sa mère
Et de la poésie par les hommes
Et des hommes par les hommes
Et les hommes par les Dieux
Et les Dieux par la joie ?
Et la joie mise en cendre
Trame d'hiver
Effroyable anéantissement !
Maman,
Depuis toujours,
L'orage gronde dans nos vies,
La mienne qui commence
La tienne qui se termine.
Moi qui croyais être liée par mon sang au sang de mes ancêtres
Je découvre que je suis liée par mes promesses
Aux promesses que vous vous êtes faites.
Et que vous avez tenues.
Vie sauvée, vie perdue, vie donnée.
Lorsque je serais en proie au tourment,
Je répéterai vos noms comme un talisman contre le malheur.
Odette, Hélène, Léonie, Ludivine, Sarah, Luce, Aimée, Loup
Comme une promesse tenue à jamais.
Et que je répète à mon tour
A celle qui viendra après moi
Pas encore née
Mais qui se souvient déjà de mon visage
Je ne t'abandonnerai jamais.
Je ne t'abandonnerai jamais.
Je ne t'abandonnerai jamais.
Fleurs
Fin.